

Monique Corriveau : *les Montcorbier* (romans posthumes)

Liette Issalys

Number 40, December 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57207ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Issalys, L. (1980). Monique Corriveau : *les Montcorbier* (romans posthumes). *Québec français*, (40), 52–53.

Monique Corriveau: les Montcorbier

(romans posthumes)

par liette issalys

Tous ceux qui ont connu Monique Corriveau ou qui ont entendu parler d'elle se sont inévitablement posé la même question: «Comment cette femme, mère de dix enfants, a-t-elle trouvé le temps et l'énergie d'écrire autant et si bien?» Parce qu'elle avait, bien sûr, un immense talent pour l'écriture, une véritable vocation d'écrivain. Mais aussi parce qu'elle était elle-même, «avec tranquillité».

Dans son «Cahier noir» (elle l'appelait ainsi parce qu'elle y notait ses pensées les plus sombres) — sorte de carnet de

bord d'une pensée vivante et dynamique, — Monique Corriveau écrivait:

Ceux qui ont créé n'ont pas la vie facile. On agit — le reste suit. Tant pis pour le confort, l'opinion. On trouve du temps pour ce qu'on aime. On est responsable des autres. On commence par ça. Le reste s'organise autour. Si vous voulez écrire, écrivez. Commencez. On verra après.

Des personnages d'action

Les principaux héros de son œuvre sont à sa propre image: des êtres d'audace et d'action; de petits et de grands enfants qui vont jusqu'au bout de leurs capacités physiques et psychologiques, qui s'imposent dans leur entourage par leur intelligence, leur habileté, leur sens des responsabilités, leur détermination fa-

rouche. Pensons à Mathieu dans *le Wapiti*, à Arnaud dans *le Garçon au cerf-volant*, à Luc dans *le Maître de Messire*, à Oakim dans *Compagnon du Soleil*, à Max bien sûr, et aussi à Paul de Montcorbier, le «dernier-né» des héros de Monique Corriveau.

Il se dégage de tous ces personnages une bouleversante intensité de vie et de pensée, une force de caractère peu commune, beaucoup de témérité. Chacun est chargé de «missions impossibles» — ou qui paraissent telles à première vue. De Mathieu, le «Wapiti», dépend le salut de la Nouvelle-France menacée par une tribu indienne; Arnaud, le «garçon au cerf-volant» réussit à redonner à son père une raison de vivre; Max est constamment confronté à de dangereux malfaiteurs; Oakim, le «compagnon du soleil», devient l'homme-clé de la Résistance sur qui repose la liberté de tout un peuple. Paul de Montcorbier, pour sa part, cumule les tâches et les fonctions, jusqu'à l'extrême limite de la vraisemblance...

Dans les différents mondes imaginaires qu'ils habitent — qu'ils animent, devrions-nous dire — certains de ces héros (brillants, audacieux, courageux, invincibles, originaux, profondément «moraux» et loyaux) font naître de véritables légendes. On parle d'eux comme des phénomènes, des forces de la nature, des êtres uniques en leur genre, mais qui, en dépit de leur auréole, restent, dans leurs rapports quotidiens avec les autres, réservés et attentifs.

Attentifs et discrets à la manière du confesseur qui écoute, encourage mais ne montre pas son visage, ne dit ni son nom ni ses propres doutes ni ses propres souffrances. Les héros de Monique Corriveau sont des êtres mystérieux, un peu déroutants (souvent orphelins ou mi-orphelins) qui semblent ne puiser qu'en eux-mêmes tout leur courage et toute leur détermination. Ils sont tout aussi seuls devant l'aventure à vivre, l'exploit à réussir, que l'écrivain penché sur ses feuilles blanches...



Ces personnages sont sombres et tristes, me direz-vous ? Oui, ils le sont. Car les problèmes des hommes sont lourds à porter. Mais les romans de Monique Corriveau, eux, ne le sont pas. Ils sont enlevés, dynamiques, emportés par l'aventure et le suspense. Une page en appelle une autre, un chapitre, un autre, parce que l'auteur possède le don extraordinaire de donner la parole à chacun de ses personnages. Une parole vraie, chaleureuse, intime, bien vivante. Une parole inscrite dans les réalités quotidiennes mais toujours éclairante, jamais futile, souvent essentielle. Une parole et un sens des échanges et des dialogues qui expliquent sans doute, en bonne partie, le succès incontestable de Monique Corriveau en tant qu'écrivain pour la jeunesse.

Un personnage-clé : Paul de Montcorbier

Dans *le Guerrier* et *la Mort des Autres* (série les Montcorbier) publiés l'été dernier chez Fides, Monique Corriveau présente un jeune homme encore plus grave et plus intense que ses héros précédents. Paul de Montcorbier brûle de toutes les ardeurs et de toutes les passions. L'écrivain l'a chargé du poids de ses propres interrogations sur le sens de la vie, celui de la mort, de l'amour, de la violence, de la guerre, de la souffrance, de la justice, de la liberté... Il nous rappelle Oakim, le «compagnon du soleil», en plus actif et dynamique encore. C'est un homme d'action mais aussi de réflexion, bouleversé par les contradictions qu'il découvre en lui-même.

Paul de Montcorbier appartient à un peuple colonialiste (les Sarènes) — il est donc du côté du pouvoir. Il rêve pourtant de liberté et de dignité pour les habitants du Gotal (colonie sarène). Il les comprend, les aime et épouse leur cause jusqu'à devenir l'un des leurs par le langage, les coutumes, les manières...

Paul de Montcorbier est aussi « chef de famille » ; il se sent responsable de ses six frères et sœurs (et tout particulièrement d'Arnaud le benjamin) depuis le décès de ses parents. Cette tâche lui paraît parfois trop lourde. Qui oserait s'en surprendre ? Cet homme n'a que vingt ans et n'a pas eu d'enfance.

Paul de Montcorbier est également amoureux de Valérie Fontenoy, une jeune fille audacieuse et téméraire (première aviatrice sarène). Un amour source d'angoisses et de frustrations pour un guerrier qui n'a pas encore appris le langage de la tendresse... Mais tout s'arrangera...

Si l'on aime les romans d'aventures, on prendra plaisir à lire *le Guerrier* et *la Mort des Autres* même si le niveau de

prévisibilité du texte est parfois trop élevé pour un lecteur exigeant. Car ni le déroulement, ni d'ailleurs le dénouement des exploits de Paul de Montcorbier et de son idylle avec Valérie ne sauraient nous surprendre. Mais l'écriture est agréable et les dialogues, toujours aussi vivants.

Le contexte du roman — celui de la guerre 1914-1918 avec présence de « Boches » et d'Anglais — nuit cependant considérablement à notre « acceptation » de l'univers imaginaire dans lequel Monique Corriveau a choisi de faire évoluer ses personnages. On croit difficilement à la Sarénie et au Gotal quand on nous parle simultanément de l'Allemagne et de l'Angleterre. Il est cependant facile d'imaginer l'énorme travail de documentation qu'aurait nécessité un véritable roman historique. Et Monique Corriveau avait si peu de

travail¹... On peut également regretter que Fides ait renoncé à publier les cinq premiers tomes des Montcorbier écrits par Monique Corriveau². L'éditeur en donne un court résumé sous forme d'historique au début de chaque volume. Il aurait sans doute été intéressant de suivre l'évolution de Paul de Montcorbier depuis l'âge de neuf ans, alors qu'il vivait encore au Mahédan, un État du Gotal. Ce pays imaginaire de type oriental (on pense tout de suite à l'Inde) nous paraîtrait peut-être plus « vrai » si l'on avait pu le découvrir graduellement à travers les yeux d'un enfant, puis d'un adolescent qui, lui, semble l'avoir fait sien.

Une autre remarque à l'éditeur : pourquoi avoir choisi de publier les Montcorbier dans une édition aussi luxueuse et aussi chère ? À 13,95\$ le volume, l'avenir de la série nous semble sérieusement compromis. Surtout quand on sait que les romans d'aventures plaisent d'abord aux adolescents qui n'ont pas souvent les moyens de s'offrir des livres de ce prix. Qu'arrivera-t-il aux quinze autres tomes des Montcorbier que Monique Corriveau nous a laissés en héritage ?...

¹ Monique Corriveau est décédée le 29 juin 1976 à l'âge de 49 ans.

² Sa sœur, Suzanne Martel, est l'auteur d'une série parallèle, publiée sous le même titre général en 1979. Deux tomes ont déjà paru : *l'Apprentissage d'Arahé* et *Premières Armes*. Son héros est Arnaud de Montcorbier, le benjamin de la famille. Les sœurs Chouinard (Monique et Suzanne) auraient élaboré la trame de ces récits alors qu'elles étaient encore jeunes filles et s'amusaient à inventer un monde aventureux peuplé de personnages audacieux (Cf. Bernadette CORRIVEAU, « Monique Corriveau, ma mère » paru dans *Des livres et des Jeunes*, vol. II, n° 6 (juin 1980).

LES MONTCORBIER

LE GUERRIER

1914-1915

MONIQUE CORRIVEAU



fides

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres

- Le Secret de Vanille* (récit), Québec, Éditions Jeunesse, 1962, 135 p.
- Les Jardiniers du hibou* (roman), Québec, Éditions Jeunesse, [1963], 134 p.
- Le Wapiti* (roman), Québec, Éditions Jeunesse, [1964], 251 p.
- Le Maître de Messire* (roman), Québec, Éditions Jeunesse, [1965], 142 p.
- Max* (roman), Québec, Éditions Jeunesse, [1965], 136 p.
- La Petite Fille du printemps* (roman), Québec, Éditions Jeunesse, [1966], 180 p.
- Cécile* (roman), Québec, Éditions Jeunesse, [1968], 36 p.
- Max au rallye* (roman), Québec, Éditions Jeunesse, [1968], 145 p.
- Le Témoin* (roman), Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1969, 148 p.
- Le Garçon au cerf-volant* (roman), Montréal, Fides, [1974], 137 p. (Collection du Goéland).
- Les Saisons de la mer* (roman), Montréal, Fides, 1975, 154 p. (Collection du Goéland).
- Patrick et Sophie en fusée* (roman), Montréal, Éditions Héritage, 1976, 272 p. (Collection « Littérature Jeunesse »).
- Compagnon du Soleil* (roman), Montréal, Fides, 1976, 3 vol. sous boîtier, t. I : *L'Oiseau de Feu*, 333 p. ; t. II : *La Lune noire*, 307 p. ; t. III : *Le Temps des Chats*, 261 p. (Collection « Intermondes »).
- Le Guerrier 1914-1915*, Montréal, Fides, 1980, 305 p. (Les Montcorbier).
- La Mort des Autres (1916-1918)*, Montréal, Fides, 1980, 331 p. (Les Montcorbier).